

OREFFE

Près d'un million d'€ pour Séminaire



Abbaye de Floreffe rénovée, au bénéfice de l'école secondaire de Floreffe. © D.G.

Le séminaire de Floreffe a la particularité d'être logée dans une ancienne Abbaye classée qui a un cachet unique, mais qui comprend des bâtiments ayant particulièrement besoin d'une restauration. Le cas pour l'aile Joseph, comprenant notamment une ancienne salle de la charpente et de la toiture de l'aile en question. Grâce à cela, l'école va pouvoir rénover des locaux qu'elles utilisent encore et aussi récupérer un réfectoire supplémentaire. « On a près de 1.100 élèves aujourd'hui, on en a bien besoin. »

Le futur chantier fait suite à la réflexion du mur du séminaire en 2016-2017, d'autres travaux subsidiaires dans l'enceinte de l'Abbaye de Floreffe.

Et... « Il n'existe aucun... »

Déjà des chantiers en 2016-2017

Ce futur chantier fait suite à la réflexion du mur du séminaire en 2016-2017, d'autres travaux subsidiaires dans l'enceinte de l'Abbaye de Floreffe.

JAMBES

Lorence veut dépasser sa maladie

La Jamboise souffre du Syndrome d'Ehlers-Danlos (SED), mais ne veut pas se laisser abattre. Malgré la douleur, elle a décidé de se lancer un véritable défi : celui de partir en voyage en Indonésie avec une association pour ramasser des déchets sur les plages et les récifs et sensibiliser la population locale.

Descendre l'escalier, s'habiller, se laver les dents... Chaque geste de vie quotidienne de Lorence Lefebvre (40 ans) s'accompagne de douleurs d'une intensité variable. Cette Jamboise souffre du SED, le syndrome d'Ehlers-Danlos. Il s'agit d'une maladie rare (1 personne sur 20.000) génétique et héréditaire qui touche le tissu conjonctif. Or ce dernier occupe les 2/3 du corps humain, les muscles, les articulations, les os. « Il n'existe aucun traitement... »

Lorence souffre du Syndrome d'Ehlers-Danlos (SED), mais ne veut pas se laisser abattre. Malgré la douleur, elle a décidé de se lancer un véritable défi : celui de partir en voyage en Indonésie avec une association pour ramasser des déchets sur les plages et les récifs et sensibiliser la population locale.

Diagnostiquée depuis plusieurs années, en 2018, Lorence a dû s'arrêter de travailler tant la situation était difficile à supporter. « La crise a duré neuf mois... ». Une période difficile pour cette mère célibataire qui pour se mouvoir s'aide d'une canne, d'une panoplie d'orthèses et d'attelles et, dans les pires moments, d'une chaise roulante. « Mais je refuse de me laisser abattre. La maladie et les difficultés ne doivent pas empêcher de vivre. La situation est ainsi, alors j'ai choisi de faire au mieux dans ma vie tout en respectant mes limites. Ce n'est pas parce que je ne sais pas de quoi sera fait demain que je ne dois pas avoir de projet. »

Pour son fils et les autres

Et cela fait plusieurs semaines que la Jamboise s'est d'ailleurs lancé un fameux défi. Cette dernière compte partir en Indonésie, sur l'île de Sulawesi, dans le cadre d'une mission d'écolovolontariat avec l'association française naturevolution. « J'ai toujours voulu m'investir dans un projet et la protection de l'environnement, ça me parle depuis longtemps. Sauf que jusque-là, je travaillais. Aujourd'hui, je veux aller plus loin... »



Les bénévoles procèdent au nettoyage des plages de Salawesi. © EVRARD WENDENBAUM / NATUREVOLUTION

sonnes qui souffrent également et je voulais leur donner le courage d'entreprendre en leur donnant un exemple. Si cela inspire ne serait-ce qu'une personne qui rencontre un frein dans sa vie, pas forcément une maladie, ce sera gagné. Car comme je dis toujours, il faut construire des ponts avec les pierres disposées sur notre chemin, pas des murs. »

Après des prises de contact avec elle, Lorence a accepté d'emmener Lorence dans l'aventure. Elle s'envolera en juillet pour quatre semaines. « Sur place, nous allons ramasser des déchets sur les plages et les récifs mais aussi partir à la rencontre de personnes qui souffrent également et je voulais leur donner le courage d'entreprendre en leur donnant un exemple. Si cela inspire ne serait-ce qu'une personne qui rencontre un frein dans sa vie, pas forcément une maladie, ce sera gagné. Car comme je dis toujours, il faut construire des ponts avec les pierres disposées sur notre chemin, pas des murs. »

Une prise de risques

« Je ne sais pas comment je vais me sentir durant mon séjour, ni comment les choses vont se dérouler. Bien évidemment, je risque de développer une de ces crises, mais cela ne doit pas m'arrêter. » D'autant que Lorence veut aussi délivrer un message à son fils de 14 ans, lui-même atteint par la même maladie. « Il connaît les premiers symptômes avec des douleurs articulaires. On ne sait pas comment cela va évoluer, malgré ça, on peut faire des choses très riches. »

Ce projet a évidemment un coût : 3.000 €, dont 2.000 € sont financés par l'association naturevolution.